

Tout en effet, annonçait que la mer serait mauvaise la nuit, et ce brave M. Tightbody n'était pas marin.

Les matelots, penchés sur leurs rames, attendaient un passager.

— Bonne brise ce soir, dit M. Tightbody en s'approchant d'eux.

— Mais oui, assez. Mais il se fait tard ; êtes-vous prêt ? nous partons.

M. Timothée embarqua aussitôt, prit la place qui lui était assignée, et s'accrocha du mieux qu'il put aux bordages.

— Diable ! il vente ferme, on dirait.

— Ça commence ; mais attendez que nous ayons gagné le large.

Ils ne furent pas plutôt sortis de la baie que la lame devient de plus en plus forte. Secoué, ballotté en tous sens, M. Tightbody perdait à chaque instant l'équilibre, roulait sur le dos, sur le ventre, se racrochait aux banes, le tout sans dire un mot. Les matelots semblaient ne pas s'en apercevoir.

Enfin on atteignit la terre à l'endroit même où James était débarqué avec Jim, non loin de l'auberge qui venait d'être le théâtre du crime.

Une fois à terre et sur un plancher plus solide que celui dont les secousses lui avaient rappelé de douloureux souvenirs, M. Tightbody oublia tous les inconvénients du voyage pour ne plus songer qu'au résultat. L'excellent homme se sentait plein d'ardeur ; que dis-je ? il n'hésitait même pas à passer cette nuit-là, malgré les ténèbres et le vent, à travers la *Salle de danse du diable* ! Inutile de dire les histoires effrayantes qu'on racontait sur ce mystérieux endroit.

Chaque fois qu'il se mettait en voyage, M. Timothée, en homme soigneux et économe, apportait toujours avec lui ses provisions, que l'aubergiste mettait avec la voiture sous un hangar disposé pour cela. Cette fois donc, M. Tightbody s'était pourvu, comme de coutume ; de plus, ayant songé qu'il serait forcé de passer la nuit par un endroit où la société d'une *noire vermine* ne serait pas de trop, il s'était décidé à en mener avec lui Pomp, son fidèle et digne serviteur.

Au moment de s'embarquer, M. Timothée avait confié à Pomp les chevaux et le char-à-banes, qu'il avait attaché sous un hangar dépendant de l'auberge, mais assez éloigné de la maison et au coin d'une route allant directement au quai.

— Et maintenant, Pomp, écoute-moi bien. Au coucher du soleil, tu prendras l'avoine dans les sacs et tu la sépareras entre eux.

— Oui, maître, moi comprendre.

— Tu t'assoieras ensuite dans la voiture, entends-tu ?

— Oui, maître, moi entendre chaque mot.

— Tu resteras dans la voiture jusqu'à ce que les chevaux aient fini de manger : surtout ne vas pas flâner dans le voisinage ; je serai bientôt de retour, et, si je t'y prends... gare à toi.

— Oui, maître, moi bien entendre.

Sur ce, M. Timothée partit, Pomp faisant de grandes promesses avec force sermons de tête et force gestes. Le gaillard pensait en même temps au plaisir qu'il allait avoir à savourer dans le fond de la voiture les friandises que Mme Jenny avait mises de côté pour lui.

Il faisait, pour nous servir de l'expression de M. Tightbody, excessivement noir, et c'est à peine si on distinguait à travers les arbres de la route la lumière brillant dans le lointain. Vivement excité par le plaisir qu'il se promettait, M. Timothée avançait à grands pas sur la route. Il était haletant, et la sueur inondait son visage ; mais il allait toujours. Enfin, il crut apercevoir, au milieu de l'obscurité qui l'environnait, l'espace de hangar où Pomp l'attendait avec la voiture. Pauvre garçon ! il avait bien dû s'ennuyer ainsi pendant si longtemps ! Plein d'idées généreuses à l'égard de son serviteur, M. Tightbody allongeait le pas encore et dévorait l'espace. Tout à coup il s'arrête ; une sueur froide lui glisse par tous les membres ; ses cheveux se hérissent sur sa tête. Devant lui, sur la route, se dresse un spectre épouvantable : il veut crier et sa voix s'arrête dans son gosier ; il étend les bras et tombe. Soudain il sent qu'on s'avance vers lui ; il se relève et fuit rapidement du côté de l'auberge. Le fantôme le poursuit toujours, il va l'atteindre, quand enfin il touche la porte de l'auberge. Éperdu, pâle, frissonnant d'horreur, il se précipite dans la salle où le récit du meurtre qui venait de se commettre avait rassemblé beaucoup de monde. Le désordre est à son comble ; l'aubergiste et ses garçons d'écurie accourent. Aurait-on vu l'assassin ? Serait-il pris ? On interroge M. Timothée ; on le presse de questions. A ce mot d'assassin le malheureux chancelle ; la bouche ouverte, les yeux hagards, il ne peut que répondre, en indiquant la porte du doigt :

— Là ! là !

Soudain apparaissent à la porte deux hommes poussant devant eux un homme ou quelque chose de semblable :

— Le voilà ! le voilà ! s'écria-t-on de toutes parts. La frayeur s'empare de la foule : les uns fuient, d'autres se cachent, les plus braves se groupent en masse derrière M. Timothée. Ce dernier enfin revenu à lui, reconnaît dans le pauvre diable qu'il a sous les yeux et qu'une chemise seule défend

contre la bise, Pomp, le malheureux Pomp.

Il reste pétrifié.

Pomp, car c'était lui, se précipite vers son maître qu'il a vu, s'écriant : — Maître ! maître !

Un autre croit qu'il s'élançait vers lui, et déjà il brandit un tourne-broche dont il s'est armé, lorsque M. Timothée, se jetant entre lui et le nègre, s'écria : — Arrêtez, je le connais.

— Vous le connaissez ? En êtes-vous bien sûr ?

— Oui, oui, il y a erreur... Pomp, dit-il ensuite en s'adressant au malheureux qui grelottait de froid au milieu de la chambre, comment se fait-il que vous soyez en cet état... Pourquoi cet accoutrement, hein ?... Où sont les habits, vaurien ?

— Diable ! maître, moi pas savoir.

— Tu ne sais pas ! Pourquoi t'es-tu déshabillé ?

— Moi pas déshabillé... moi dire la vérité." Pomp s'était accroupi et se couvrait du mieux qu'il pouvait avec le modeste vêtement qui lui restait. Il leva une main :

— Moi dire la vérité, maître. Lui tout prendre, voiture et chevaux. Crac ! lui partir comme le vent.

— Mes... Pomp ! Messieurs, une lumière, une lanterne ? Quelqu'un veut-il venir avec moi ? Les chevaux et la voiture partis ? Où... qui les a pris ? vous, coquin de noir... Dis-moi vite, ou je ne vais pas te laisser un morceau de chair... Qui les a pris ?

M. Timothée cherchait des yeux l'homme qui venait de partir pour prendre une lanterne.

— Il va venir, monsieur, dit un gros homme dans la foule ; mais je crois que je puis vous expliquer tout le mystère...

— Comment ?

— On a tué un homme ici tout à l'heure !

— On a tué un homme !...

— Oui, monsieur, et nous pensions même tout à l'heure que ce nègre était l'assassin.

— Ah ! mon Dieu !

Et M. Timothée tremblait de tous ses membres.

— Mais mes chevaux, ma voiture ?

— Il est très-probable, monsieur, que le meurtrier se sera sans doute précipité sur votre nègre, l'aura dépouillé et se sera parti dans votre voiture. Qu'en pensez-vous, vous autres ?

— C'est juste," répéta-t-on en chœur.

M. Timothée était hors de lui. Il saisit la lanterne, jeta son pardessus sur les épaules de Pomp, et sortit en courant.

XXII.

Qu'on s'imagine l'anxiété de Mme Edwards et de ses filles. Pauvre mère ! si son enfant chéri allait être